

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Band: 125 (1980)
Heft: 3

Artikel: La Revue Militaire Suisse et l'an quarante
Autor: Montfort / Lattion, G.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344280>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Revue Militaire Suisse et l'an quarante

Contexte

Le 13 mars, après une âpre résistance conduite par le maréchal Mannerheim, la Finlande demande l'armistice à l'URSS. Le cessez-le-feu est proclamé à 1200 heures.

Le 20 mars, démission, en France, du cabinet Daladier. Paul Reynaud lui succède, mais Daladier reste ministre de la Défense nationale.

Le 21 mars, le gouvernement français fait venir de Norvège 165 litres d'eau lourde destinés aux recherches atomiques.

Lu dans le numéro de mars 1940

La discipline dans le corps des officiers

Trop souvent les déficiences constatées dans la conduite de la troupe, dans la tenue du corps des officiers, ont pour origine la superficialité dans l'exécution d'un ordre ou d'une prescription réglementaire, le « je m'en fichisme » ou la fausse indépendance.

A propos de la tenue, la plupart des prescriptions du R.S. ne sont pas observées; on le constate à chaque instant pendant le présent service actif. Or, comme le dit très justement le R.S. à ce sujet: «Celui qui se relâche prouve qu'il n'a pas le sentiment de la discipline».

*
* *

Les raisons de l'état d'esprit dont nous venons de parler, il faut les chercher tout naturellement, d'abord, dans la vie en général, dans la société et en particulier dans la famille. Tous les éducateurs font actuellement la même constatation: partout indiscipline. Comment l'armée à laquelle aboutit normalement le jeune homme, l'homme, ne souffrirait-elle pas du même mal?

Une autre raison provient peut-être de l'armée elle-même et de l'adoption du nouveau Règlement de Service qui fait la part bien grande

au droit de plainte et à l'entretien de service, tout en disant des choses excellentes sur l'éducation et sur la discipline.

*
* *

Quel est le remède? Il semble bien facile à trouver, à l'armée du moins. C'est d'abord dans la formation du futur officier qu'il faut insister toujours plus, non pas tant sur un enseignement théorique de la discipline, que sur des exigences pratiques très strictes et sur l'exemple constant que doit donner le personnel d'instruction.

C'est ensuite dans tous les autres services qu'il faut exiger des officiers, des jeunes officiers, une discipline aussi ferme dans le fond, plus douce dans la forme, qu'à l'école d'aspirants, en tenant compte des grades et de l'âge.

Cette fermeté n'exclura jamais la bienveillance et veillera à ne pas tuer la joie de servir; mais ce sera toujours «la main de fer dans le gant de velours».

*
* *

La camaraderie du corps des officiers ne doit pas nuire à la discipline, mais devrait au contraire la favoriser. Le fait que dans une petite armée à recrutement régional tout le monde se connaît ne doit pas amener à des compromis et transformer certains états-majors et certaines unités en «clubs alpins». Il faut faire davantage une distinction nette entre ce qui est service et ce qui ne l'est pas. Partout le respect de l'ordre doit être exigé à tout prix.

*
* *

Il y a sans aucun doute, pour celui qui voit nos corps de troupes et nos unités de près et comme ils sont, des progrès à faire à bien des endroits dans le domaine de la discipline du corps des officiers. Mais pour obtenir une amélioration, tous les chefs, et surtout les comman-

dants de régiment et de bataillon, devraient contrôler davantage et ne pas partir de l'idée qu'il suffit de décréter que tout repose sur la confiance.

La discipline doit être stricte pour tout le monde et l'officier, quel que soit son grade, doit prêcher d'exemple.

A notre époque et dans une armée de milices, le respect de la discipline n'abolira jamais l'initiative et la personnalité, qui sauront toujours avoir la juste place à laquelle elles ont droit.

Colonel EMG Montfort

La tenue de nos officiers

Des amis me faisaient remarquer que tous les officiers ne semblent pas attacher la même importance aux servitudes publiques du commandement. La tenue et les qualités militaires n'iraient pas toujours de pair.

S'il ne s'agissait que de préséances ou d'urbanité, le débat serait vite clos. Mais nous sommes certains que si faiblesses il y a, que trahissent des comportements discordants, il faut les chercher dans la conception qu'a l'officier de son rôle moral.

Il n'échappe à personne que pour trouver la clef de cette question, il faut scruter les manifestations et les pensées qui entourent le choix de l'officier. L'empirisme trie les hommes; leurs dons apparaissent quand ils sont encore dans le rang: énergie, clarté, science du commandement; leur vie civile met le doigt sur d'autres qualités: instruction, éducation. Suivis dès leurs premiers pas dans la vie militaire, ces futurs chefs passeront l'épreuve de leur école d'officiers, où le chef de classe confrontera les dons et les défauts avec les exigences du R. S. A l'art. 65, relevons ces normes:

- sentiment de l'honneur,
- qualités de caractère par lesquelles s'affirme l'autorité,
- *bonne éducation* et bonne culture générale.

Il n'est rien de plus sérieux que ce soupègement des valeurs, avant que les jeunes hommes soient revêtus de leur grade, avant qu'ils ne demandent à leurs prochains de leur «prêter obéissance».

Dur conflit quand il s'agit de tirer du grand nombre un candidat dont l'esprit ingénieux mérite d'être distingué, mais dont le maintien et

le caractère ne sont pas de si bonne trempe. Avec cela, les demandes de cadres sont fortes. L'armée est une dévoreuse. Il faut veiller à ce que l'ogre n'ait pas faim!

Voici maintenant l'élève couronné.

Devant quelques recrues, il tentera d'enseigner ce qu'il a gardé dans sa mémoire fraîche. Côté technique, pour peu qu'il ait travaillé, il ne se sentira pas à court et quelques mois lui donneront l'aisance. Cela ne nous inquiète pas. Il a derrière lui les règlements propres à son arme: il suffit de les lire, de les relire, d'apprendre et de démontrer souvent de ses doigts.

Si les rapports de moniteur à élève ne prêtent pas à équivoque, les rapports humains sont nuancés et demandent des vues plus étendues. Ici, point de règles minutieuses. De belles directives, certes, dans le R. S. et le S. C., mais peu connues et pratiquées, ou mal digérées. A part cela, à quoi se référer, sinon à son propre fond, à des expériences d'adolescent. Heureux celui qui conserve la mémoire des rares et magnifiques leçons que l'école d'aspirants consacrait à ces sujets. Plus aidé encore celui que l'exemple discret et journalier de certains chefs inspire.

On voit vite qu'on ne s'improvise pas psychologue et que les dons pédagogiques ne suppléent pas à tout: contact, culture, foi, mais aussi bonté. C'est à ces conditions que souffle l'esprit dont parle Lyautey.

«La discipline doit être ferme, mais en même temps paternelle» disent les Français.

On ne sera ni hautain, ni familier. Seule une âme forte ne perdra point son prestige à s'approcher trop. De la rigueur, sans mépris. De la fermeté sans hargne, de l'intérêt surtout, sans complaisance, mais actif et éclairé.

De la retenue avant toute chose: quand on aura compris que les paroles d'un silencieux pèsent plus que celles d'un disert, on aura fait un grand pas dans le bon sens.

La grossièreté vous vaudra le mépris; la politesse le respect.

Si l'élégance ne nuit pas, l'excès d'élégance peut être funeste. La troupe se divertit à l'opérette.

Le négligé ne convient pas non plus. Cela vaut aussi pour le temps de mobilisation. Il est faux d'arborer des bottes qu'on ne donnerait pas à son lad, sous prétexte de les finir; ni des casquettes repoussantes, alléguant qu'on est dans un bled. La guerre se chargera de faire de nous

des dépenaillés, sans que nous y ajoutions. Que dire des barbes et des moustaches nées de l'inconfort? Dans tout cela, pour peu qu'on gratte, c'est la paresse qui vient au jour.

Paresse et légèreté aussi chez celui qui met son point d'honneur à se promener sans sabre là où il faut l'avoir, sans casque là où on l'ordonne ou qui, devant se munir d'un pistolet, ne prend que l'étui. En 1914, les hommes qu'on chargeait de cartouches avant de monter en ligne, s'en débarrassaient dans quelque buisson, sûrs d'en trouver plus loin. Dommage que la prudence ait si mauvaise presse. Qui donc en fera la première vertu du combattant?

Voyons l'officier en ville. Et d'abord citons encore une maxime française qui résume notre pensée: «ne jamais se donner en spectacle».

Sans aucun doute, beaucoup s'inspirent de cette règle. Il faut ici de la réserve et de la sobriété plus qu'à la troupe; la réputation sur la place publique ne tient qu'à ça et non à des qualités certaines déployés par monts et vaux.

La casquette de travers, le manteau dégrafé, les gants à la main, ce mouvement désabusé du bras qui doit être un salut: fausse aisance, parente de cette fausse bonté envers le subordonné, destinée à vous rendre populaire.

Tenez la main à la correction, non pour vous, puisque vous êtes un esprit fort, mais pour votre grade.

Exigez de ceux qui vous accompagnent la même tenue que vous exigez de vous-même, et en tout lieu. La galanterie y trouvera son compte.

Passez vos loisirs dans des endroits gais, si tel est votre plaisir, mais ne soyez pas plus ponctuel à la danse qu'à la diane.

En tout ceci, il n'y a de règles que celles du bon goût.

J'ai laissé pendante la remarque faite en tête. Elle recevra la réponse que chacun veut lui donner. Il n'est besoin d'aucune phrase.

Mais, pour nous, voyons-en la cause et le remède. S'il y a une paille, elle est dans l'éducation, ce sentiment acquis du juste comportement.

Le R. S. n'a pas ignoré ce défaut. Il laisse une chance à celui qui en est affligé. Je lis à l'art. 65, traitant du choix de l'officier: «si le candidat ne manifeste pas la volonté d'acquérir par lui-même ce que le milieu *familial* ne lui a pas donné, on renoncera à toute proposition».

Par lui-même. Oui, mais aussi grâce à la camaraderie. Et nous

touchons au remède. Pour peu que l'on ait affaire à un homme intelligent, quelques remarques des aînés feront leur office.

Il y a une éducation mutuelle dans tous les domaines et qui pourrait être maintenant fort élargie et fructueuse. En campagne, après la journée de travail, ne serait-il pas heureux qu'on se rende visite entre voisins de différentes armes. Ce serait le premier sacrifice à cette civilité qui est la marque des honnêtes gens.

Lieutenant G. Lattion.

*

* *

Commentaires sur la guerre actuelle

A propos de la guerre russo-finlandaise :

Les formations de parachutistes, si souvent prônées par l'Armée rouge, ne produisirent aucun résultat. La seule tentative de grand style fut faite à Viborg et échoua. Il ne semble pas, jusqu'ici, que cette arme soit appelée à un grand avenir. En revanche, une cause de grands soucis pour les Finlandais, furent les saboteurs lâchés de nuit sur les arrières, au moyen de parachutes de couleur foncée. A un moment donné, leur entreprise causa un certain affolement dans la population. Ces hommes, en général des communistes finlandais, parlant donc parfaitement la langue du pays, causèrent pas mal de dégâts. Ceci amena les Finlandais à organiser une surveillance toute particulière des bâtiments publics et des grandes entreprises, surveillance dont nous pourrions nous inspirer avec profit.